

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46783

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

piété» dans l'orthodoxie luthérienne, aux origines de la réaction piétiste; Georg BRAUNGART sur l'expression du moi dans la poésie lyrique allemande du XVII^e siècle; Friedhelm KRUMMACHER sur la musique et ses formes nouvelles; Lars Olof LARSSON sur l'art hollandais vers 1600 et le passage à la peinture de paysages, à travers le cas de Harlem; Rudolf SCHENDA sur les modes de communication, en particulier dans les couches populaires, et l'importance du recours à la violence, physique ou verbale. Cette large interdisciplinarité fait l'originalité de l'ouvrage, qui se lit d'un bout à l'autre avec intérêt. La contribution de synthèse de R. SCHENDA, la plus longue du volume, est indéniablement stimulante, quoique telle ou telle de ses remarques sur le langage des corps n'ait pas un fort caractère de nouveauté pour le lecteur français (beaucoup des références de l'auteur sont au reste françaises, notamment aux travaux de R. Muchembled et B. Garnot). S'agissant, en revanche, de vérifier la validité de la thèse de H. Lehmann, l'impression d'ensemble est assez mitigée. J. Wallmann montre ainsi que le sentiment, bien réel au XVII^e siècle, d'une crise de la piété, ne peut se réduire à l'angoisse d'une situation de crise: à la différence d'un texte comme le »Freudenspiegel des ewigen Lebens« de Philipp Nicolai, le »Wahres Christentum« de Johann Arndt ne visait nullement à rassurer mais bien à ébranler les pécheurs dans leur fausse sécurité. Fr. Krummacher invite à replacer avant tout les transformations de la composition musicale dans la logique interne de la musique elle-même, et s'il reconnaît une utilité à la notion de crises du XVII^e siècle, ce n'est pas comme »concept substantiel« mais comme »norme heuristique« (p. 70). L. O. Larsson estime qu'il est bien difficile de décrire l'évolution de l'art hollandais du point de vue d'une crise générale du temps. R. Schenda conclut qu'on ne peut repérer au XVII^e siècle un phénomène de civilisation des masses, une généralisation des formes d'adresse »policées«, qui constituerait une crise de la communication. Autant dire que les différents ordres de la vie sociale, de l'art et de la pensée ont conservé leur autonomie et leur rythme propre: dans le cas de la poésie, G. BRAUNGART analyse finement la manière dont la subjectivité ne se laisse saisir que dans le jeu subtil ou l'écart signifiant avec les formes traditionnelles. On ajoutera que les dates adoptées par H. Lehmann et reprises par Manfred JAKUBOWSKI-TIESSEN dans son introduction pour le long XVII^e siècle de crises, 1580–1720, paraissent difficilement transposables à la plupart des États européens: ni le XVII^e siècle français ni l'anglais, en particulier, ne rentrent vraiment dans cette chronologie. Peut-être serait-il, dès lors, plus fécond de se concentrer sur des moments mieux circonscrits, par exemple la crise des années 1640 dans les monarchies occidentales, pour les étudier précisément dans une perspective comparatiste. Reste un petit livre dense et riche en pistes de recherches, qui mérite certainement d'être lu.

Jean-Louis QUANTIN, Versailles

Anja Victorine HARTMANN, *Rêveurs de Paix? Friedenspläne bei Crucé, Richelieu und Sully*, Hamburg (Krämer) 1995, 127 p. (Beiträge zur deutschen und europäischen Geschichte, 12).

Mme HARTMANN, historienne allemande qui maîtrise parfaitement la langue française, a réalisé cette étude comparative à partir de certains documents du Quai d'Orsay et surtout en utilisant d'abondantes sources imprimées. Si l'on voit apparaître en France, au début du XVII^e siècle, des plans d'organisation continentale, en un temps où la notion de Chrétienté commence, dans les esprits, à s'effacer au profit de celle d'Europe, c'est sans doute dans l'espoir que soit opposée, à une éventuelle avance turque, une résistance plus efficace. Mais aussi dans celui d'empêcher l'établissement d'une hégémonie des Habsbourg. Il en est ainsi du Grand Dessein de Sully, de son projet de république chrétienne (p. 90–95) et du »Nouveau Cynée ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde«, d'Emeric Crucé. Ouvrage dans lequel l'auteur, évoquant le siècle d'Auguste, déclare: *Qui nous empesche d'espérer un bien dont les siècles*

passés ont jouy? Richelieu, quant à lui, se montre surtout attentif aux problèmes de l'heure. Il estime que les Habsbourg, en utilisant le ressort religieux à des fins hégémoniques, courent le risque de renverser, »avec les fruits de l'équité publique, ceux de la piété«. Pour lui, se défendre contre les visées impérialistes doit constituer la priorité suprême. Louis XIII doit devenir le défenseur de l'indépendance des différents pays européens, le contrepoids naturel à l'expansionnisme austro-espagnol. Dans la Chrétienté telle qu'il la conçoit, la paix serait sauvegardée par un système de sécurité collective que garantirait une France puissante (p. 84-90, 102-106).

Un ouvrage court et dense, très bien conduit, qui montre, textes à l'appui, la convergence, au moins pour l'essentiel, et dans l'avenir, de trois esprits bien différents.

René PILLORGET, Paris

Anja Victorine HARTMANN, *Von Regensburg nach Hamburg. Die diplomatischen Beziehungen zwischen dem französischen König und dem Kaiser vom Regensburger Vertrag (13. Oktober 1630) bis zum Hamburger Präliminarfrieden (25. Dezember 1641)*, Münster (Aschendorff) 1998, XIII-529 p. (Schriftenreihe der Vereinigung zur Erforschung der Neueren Geschichte, 27).

Voici un livre que les derniers survivants de l'école dite »des Annales« n'apprécieront certainement pas à sa juste valeur. Car ces auteurs se sont employés à réduire l'homme à peu de chose. »Pas l'homme«, ordonnait Lucien Febvre. »Jamais l'homme. La société humaine, les groupes organisés.« Sous son influence et celle de ses fils spirituels, on a, durant des décennies, étudié seulement les »comportements«, les »mentalités«. La biographie, l'histoire purement politique, l'histoire militaire, l'histoire diplomatique ont été méprisées.

Bien à tort. Et l'historien se trouve heureux de lire une belle étude de relations internationales comme celle de Mme Hartmann. Elle est événementielle, chronologique, rigoureusement fondée sur les instructions et les dépêches puisées dans les archives de Vienne, de Paris et de Rome. Elle est d'une pensée nette, exempte de verbalisme, elle est riche en études de personnalités et de négociations.

Grâce à des années d'un long et patient travail, Mme Hartmann a pu étudier de façon approfondie une décennie capitale pour l'histoire de la guerre de Trente ans. *Terminus a quo*: le 13 octobre 1630. Le père Joseph et Charles Brûlart de Léon signent à Ratisbonne – non sans hésitations – un important traité avec les ministres de l'Empereur. En échange d'une satisfaction accordée à Louis XIII – l'investiture des duchés de Mantoue garantie au duc de Nevers – la question des Trois Evêchés se trouve de nouveau soulevée, et surtout le roi de France doit s'engager à ne plus assister les princes contre l'Empereur. A Paris, Bouthillier est satisfait, Marie de Médicis »ravie«. Mais Richelieu est fort mécontent. Promettre la neutralité du Roi en Allemagne reviendrait à ruiner la politique entreprise depuis près de deux ans, à faire perdre, en abandonnant des alliés, tout crédit à la France. Le traité du 13 octobre 1630 n'est pas ratifié, et le 10 novembre, la Journée des Dupes conforte la position de Richelieu. *Terminus ad quem*: l'accord conclu, le 24 décembre 1641, entre France, Suède et Empire, prévoyant, pour mars de l'année suivante, l'ouverture de deux Congrès de la paix, à Munster et à Osnabruck.

Entre 1630 et 1641, les contacts diplomatiques entre Louis XIII et Ferdinand II, puis Ferdinand III, n'ont guère cessé. Jusqu'à ces préliminaires de Hambourg, il n'y a eu ni traité, ni déclaration de guerre formelle. Mais les contacts et les négociations n'ont pas cessé. Brûlart de Léon a été envoyé en mission à Vienne; Ferdinand-Sigismond, baron de Senftenau et Peter von Schwarzenberg se sont rendus à Paris; Nicolas Charbonnières, à Vienne; et Sebastien Lustrier von Liebenstein a été, lui aussi, reçu à Paris. Enfin, le pape Urbain VIII s'est efforcé de jouer le rôle de médiateur. De là, l'importance des démarches de ses nonces.